

# Le Libertaire

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à **CONTENT**

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE

69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

Chèque postal : Content 458-22 Paris

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'ÉTRANGER :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 15 fr.
Six mois . . 5 fr.	Six mois . . 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Comment se termina la Grève de la Faim

Au moment où nous mettions sous presse, jeudi dernier, à 5 heures, Loral, Fister et Villiers étaient transportés en toute hâte et clandestinement de l'hôpital Cochin à la prison de la Santé. Nos camarades furent surpris par ce mouvement brusqué. Très affaiblis, l'estomac délabré, soumis à un régime médical très sévère, ils compaient rester encore au moins une semaine à l'hôpital.

Villiers et Fister, déprimés par douze jours de jeûne et six jours de diète, ne se sentaient pas la force de renouveler le douloureux sacrifice. Seul, Loral persistait dans son intention de recommencer la grève de la faim.

De jeudi midi à dimanche matin, notre camarade Loral ne prit aucun aliment. Nous l'avions vu à la Santé samedi, à dix-sept heures, et, tandis que de nombreux camarades insistaient auprès de lui pour qu'il renonçât à une nouvelle grève de la faim qui, cette fois, pouvait le conduire à la tombe, il s'affirmait de plus en plus résolu à tenir jusqu'au bout.

Sur ces entrefaites, nous eûmes des nouvelles d'Henri Méric par la section communiste d'Ivry. Nous sûmes que ce camarade, tenu au secret à la prison de Fresnes, n'avait connu que le 16 août la démonstration faite en sa faveur par les délégués politiques de la Santé. En l'annonçant, Coudon-Méric, très ému, avait éclaté en sanglots. Il faisait dire à Loral qu'il le suppliait de ne pas persister dans un geste que lui-même, Méric, avait cessé d'accomplir. En effet, après onze jours de grève de la faim, le supplice de l'alimentation forcée par la sonde œsophagique lui avait été appliqué, lui occasionnant des crachements de sang et d'horribles douleurs de tête.

Cependant, l'Union Anarchiste se préparait à une manifestation de rue qui aurait eu, nous pouvons l'affirmer, la réussite la plus grande.

A notre appel, l'Union des Syndicats de la Seine avait répondu immédiatement et d'urgence toutes les forces prolétariennes de Paris étaient mobilisées pour ce jeudi, autour des murs de la Santé. Le Journal du Peuple, l'Humanité, la Vie Ouvrière nous soutenaient de toutes leurs forces. Le Populaire, le Peuple, et tous les journaux de gauche étaient sympathiques au mouvement. L'Union Anarchiste avait l'assurance de réaliser, pour cette démonstration, l'unanimité des travailleurs.

Le samedi matin, nous apprîmes que Loral, surpris par une brusque décision de transfert à Fresnes, s'était décidé à cesser la grève de la faim.

Nous n'avions plus qu'à recommander notre manifestation et à remercier tous ceux qui nous aidèrent, durant ces dix-huit jours de lutte, contre l'arbitraire dont sont victimes Jeanne Morand et Henri Méric.

Par une campagne de meetings, de tracts et d'affiches, en attendant le moment propice à de plus vigoureuses affirmations de notre idéal libertaire, l'Union Anarchiste continuera à propager notre ferme volonté d'une amnistie totale.

### LE LIBERTAIRE.

## Pour Sacco et Vanzetti

recommandons l'agitation, parlons d'eux dans nos meetings contre la répression ; poursuivons notre mouvement de protestation, sans nous dire que, désormais, pour les sauver, c'est une question de temps, car il y a longtemps qu'ils sont en prison !

## Soutenez vos œuvres de propagande

Le Libertaire, la Revue Anarchiste, la Libération Sociale et l'Union Anarchiste sont les quatre manifestations et les quatre réalisations de la propagande anarchiste communiste en ce pays. Vous avez donc pour devoir, camarades, d'aider à leur vitalité, d'aider à leur développement :

En diffusant le Libertaire et la Revue Anarchiste :

En leur trouvant de nouveaux lecteurs, de nouveaux abonnés :

En réservant toutes vos commandes de livres, brochures, etc., à la Libération Sociale :

En vous groupant, en constituant des Fédérations, en donnant votre adhésion à l'Union Anarchiste.

AIDEZ-NOUS DONC ! AIDEZ-VOUS DONC, CAMARADES !

Apportez-nous votre entier et plein concours : car seul votre appui constant nous permettra de faire grand, de voir loin, de soutenir et de fortifier nos œuvres, d'étendre et d'intensifier notre propagande.

Pour le Libertaire et la Revue Anarchiste :

CONTENT et COLOMER

Pour la Libération Sociale : DESCARSIN.

Pour l'Union Anarchiste : DELECOURT.

## EN RÉPUBLIQUE

# Toujours la répression contre les Anarchistes

## A Paris on arrête, on assomme à la sortie des meetings

A la sortie de notre meeting du 11 août pour les grévistes de la faim, un mutilé, le camarade Louis Jaurin, 57, rue Bayen, a été assommé contre les grilles du Métro. Arrêté, il a dû être relâché... pour être conduit à l'hôpital.

Sous prétexte d'injurés qu'il n'a pas prononcés, le camarade Roy Jules, 28, rue de la Folie-Méricourt, fut poursuivi jusqu'à la quai du Métro. Saisi par deux agents, tandis qu'une femme qui protestait était traînée sur les marches, il fut, à la sortie, frappé brutalement et sans aucune raison. Maintenu en état d'arrestation, il a choisi comme avocat M<sup>e</sup> Létrange.

Les Jeunes Anarchistes avaient organisé, mercredi dernier, à la Belleville, un meeting en faveur de l'amnistie et de tous les camarades emprisonnés. Le tout s'était passé dans le calme, devant une très nombreuse assistance. Mais, à la sortie, une vingtaine d'agents en tenue et en bourgeois se précipitèrent sur trois soldats de l'armée coloniale et les conduisirent au poste de police de la rue Gambetta.

La foule indignée a protesté, mais les brutes policières ne se laissent pas attendre.

Au poste, les trois malheureux soldats ont été copieusement assommés et maintenus en état d'arrestation.

## A Saint-Malo et à Lens on traque nos militants

Pour avoir distribué des exemplaires de notre brochure sur Collin, le camarade Brédoux et sa compagne vont comparaître devant le tribunal correctionnel de Lens. Mais cela ne trouble pas nos amis qui nous écrivent : « Tant que notre cher Collin ne sera pas libéré, ainsi que tous ceux qui meurent dans les prisons de la République, nous n'aurons rien à attendre. Que les tyrans sachent qu'il subsiste encore des hommes de cœur dans cette société pourrie ! »

# == Le Chant des Exploités ==

Nous étouffons dans vos barreaux.  
Et quoi ? C'est la mort demeure...  
Dans ces cloisons, dans ces barreaux,  
Dans ces patios, dans ces casernes,  
Dans ces prisons, dans ces taudis ?  
Ah ! la Nature crie horreur  
Par tous les yeux de ses étoiles,  
Par les sanglots de ses torrents,  
Par les mépris de ses sommets,  
Par les ouragans de ses souffles  
Et par les rumeurs de ses mers.

Ah ! nous ne voulons plus être les mercenaires,  
Vos ouvriers, vos soldats, vos paysans,  
Vos esclaves !  
Esclaves, serfs, salariés,  
Mutilés, torturés, écorchés,  
Assez longtemps nous nous courbâmes,  
Assez longtemps nous fîmes morts,  
Morts dans la vie universelle.

Ah ! nous ne voulons plus pour votre avidité  
Fouiller le cœur du globe,  
Et parcourir les océans,  
Et de l'aube à la nuit, de l'enfance à la mort  
Essuyer nos efforts,  
Et forger, et ouvrir,  
Et fonder la terre.

Et de notre labeur emplir vos coffres-forts,  
Pour éternellement être les misérables,  
Les mendicants de vos charités  
Et vos très humbles serviteurs.

Même nos pères !...  
Ah ! vous êtes les fils sanglants des barbares,  
Des usurpateurs de la terre,  
Les impôtiers de l'ignorance,  
Les dieux sauvages de la force,  
Les Juifs de l'humanité,  
Bourreaux ! Qui les dénombrera  
Vos mensonges et vos victimes ?  
Nails, les peuples vous ont crus,  
Et pendant qu'à l'abri de leur crédulité  
Vous avez festoyé, dansé, joué, vécu,  
Egoïstes pourrissant de gloirifier,  
Toute l'humanité saigna sur votre croix.

Ah ! nous ne voulons plus votre ornière  
Des routines et des erreurs. Assez de sang !  
Assez de vols ! Assez de crimes !  
O Gallophobes, Prussophobes,  
Russomanes, Juïques,  
O de toutes nations,  
Patriotes anthropophages !...  
Nous, tous les peuples, nous voulons  
Que la terre, mère commune,  
Que la nature nourricière,  
Où tous au large pouvons vivre,  
Soit pour tous ses enfants la table fraternelle.

Accapareurs des capitaux et des richesses,  
De tout l'enfement des générations,  
Parlez prévaricateurs,  
Rendez à tous les travailleurs le bien commun.

O maitres, qui croyez toujours nous commander,  
Regardez votre petit groupe,  
Voici debout les hommes libres,  
Le travail, le vouloir, et la force et le nombre.

Hors de vos temples, de vos loix,  
De vos bagues, de vos frontières,  
De vos dogmes, de vos royaumes,  
Depuis des siècles et des siècles  
Les libertaires sont en marche.

Leur sang de martyrs féconda  
Leurs paroles tyranniques.  
Et malgré les bûchers humains,  
L'horreur des haches empourprées,  
Des gibets et des fusillades,  
Leur pensée a germé en nous,  
Voici s'épanouir leurs rêtes

Hors des affres du noir passé  
Vos cœurs, nos actes, nos cerveaux  
Harmonisés par la nature,  
Vont enfanter les temps nouveaux,  
Vont créer le libre bonheur  
Pour les humanités futures !

THEODORE JEAN.

## Révolutionnaires

Les camarades Veber et Boudoux ont rappelé, l'autre jour, aux socialistes, aux communistes d'aujourd'hui le bilan de leur action, à eux qui se prétendent révolutionnaires et reprochent aux autres : syndicalistes et anarchistes, de ne point faire d'action.

Je salue aux camarades ces quelques lignes, extraites d'un article de l'Alam, par Rich. Moissam, intitulé : « Anarchie », où il dépeint bien la mentalité de ces « lieutenants orientateurs du prolétariat » « puissants réalisateurs, mais pour eux » :

« Le moyen de changer les déficiences du système actuel, c'est toujours l'action. Mais nous contemporains nous pareux d'action (aktions) ! Pour pouvoir ne rien faire, ils ont inventé cette théorie que l'évolution dépendait des nécessités matérielles. Le temps marche automatiquement et les masses attendent que le temps daigne leur être favorable. Pendant ce temps,

La répression n'arrêtera jamais ni la pensée, ni la volonté d'action des Anarchistes.

Dans l'île-et-Vilaine, à La Moissais, notre camarade Georges Laverge est poursuivi sous l'inculpation d'apologie du crime de meurtre, pour avoir collé des papillons et distribué des brochures faisant connaître le cas de Collin.

Il doit passer cette semaine devant le tribunal correctionnel de Saint-Malo.

## A Reims on les expulse

Nos camarades espagnols de la région de Reims continuant à vivre sous la menace incessante de l'expulsion.

On nous signale le cas d'un de ces camarades qui, pour sa propagande syndicaliste, fut arrêté et livré aux autorités de son pays. Comme il était déserteur de l'armée espagnole, il fut condamné à de nombreuses années de prison.

C'est ainsi que l'on entend l'hospitalité au pays de la Justice, du Droit et de la Civilisation.

## A Marseille Georges Vidal poursuivi

Des perquisitions ont été opérées à Marseille chez nos camarades Georges Vidal, Viard et Le Roux.

Georges Vidal est poursuivi sous l'inculpation d'apologie de meurtre, à la suite de la parution de son poème « A Collin », dans le Libertaire et dans Terre Libre.

Le siège de Terre Libre a également été visité et tous les inventus du n° 2 ont été saisis.

Tous nos lecteurs ont lu le beau poème de Vidal. Le ton en est noble, l'idée élevée, la forme pure. Comment peut-on poursuivre l'auteur d'une telle œuvre ? Il est vrai que sous le règne de Poincaré-Guerre, seule la poésie des chefs de section peut avoir droit de cité dans la moins altérée des Républiques ! Chantier Gastelnu, Foch et Pétain, voilà qui mérite les honneurs, la gloire et une sinécure. Mais célébrer Collin vous conduit en prison...

## == Le Chant des Exploités ==

Ah ! nous ne voulons plus votre ornière  
Des routines et des erreurs. Assez de sang !  
Assez de vols ! Assez de crimes !  
O Gallophobes, Prussophobes,  
Russomanes, Juïques,  
O de toutes nations,  
Patriotes anthropophages !...  
Nous, tous les peuples, nous voulons  
Que la terre, mère commune,  
Que la nature nourricière,  
Où tous au large pouvons vivre,  
Soit pour tous ses enfants la table fraternelle.

Accapareurs des capitaux et des richesses,  
De tout l'enfement des générations,  
Parlez prévaricateurs,  
Rendez à tous les travailleurs le bien commun.

O maitres, qui croyez toujours nous commander,  
Regardez votre petit groupe,  
Voici debout les hommes libres,  
Le travail, le vouloir, et la force et le nombre.

Hors de vos temples, de vos loix,  
De vos bagues, de vos frontières,  
De vos dogmes, de vos royaumes,  
Depuis des siècles et des siècles  
Les libertaires sont en marche.

Leur sang de martyrs féconda  
Leurs paroles tyranniques.  
Et malgré les bûchers humains,  
L'horreur des haches empourprées,  
Des gibets et des fusillades,  
Leur pensée a germé en nous,  
Voici s'épanouir leurs rêtes

Hors des affres du noir passé  
Vos cœurs, nos actes, nos cerveaux  
Harmonisés par la nature,  
Vont enfanter les temps nouveaux,  
Vont créer le libre bonheur  
Pour les humanités futures !

THEODORE JEAN.

ils préparent leurs effectifs, polémiqument et font de l'action électorale. Cette occupation temporaire est devenue pour eux une habitude, un besoin, le but de leur vie. Et, entre temps, ils ont oublié qu'ils attendent quelque chose. Gare à celui qui le leur rappelle !

« L'anarchie, c'est la société d'hommes fraternels dont l'union économique s'appelle le socialisme. Il y a des hommes fraternels de par le monde. Là où ils sont ensemble, l'anarchie est vivante, car ils se passent de maître. Ce qui leur reste à créer, c'est le socialisme (l'union économique). L'action qui conduit au socialisme, c'est la lutte. Mais nous ne voulons pas aider spontanément à faire de l'action socialiste et qui sans rien faire attendent que les circonstances leur soient favorables, qu'ils s'occupent de préparatifs, qu'ils polémiqument et fassent de l'action électorale. Mais qu'ils ne se disent pas socialistes et avant tout qu'ils ne jugent pas l'anarchie. Car l'anarchie est une affaire de cœur et ils n'y comprennent rien. » — F.

## Au Havre, c'est la grève générale

Au Havre, c'est la grève générale. Aux métallurgistes, par solidarité, sont venus se joindre dockers, terrassiers, ouvriers du bâtiment, gaziers, grutiers, etc., etc.

Hier matin, il en a été ainsi décidé dans une magnifique réunion tenue au cercle Franklin et pendant laquelle, dehors, sous la pluie, obstruant la vaste avenue de la République, les ouvriers de toutes professions écoutèrent les orateurs ou du haut d'une fenêtre les haranguaient.

Le mouvement prend donc une belle ampleur et peut devenir révolutionnaire.

## Mais si les politiciens s'en mêlent...

Un seul point noir... comme toujours : la politique et ses larbins électoraux.

Déjà, il semble que le Parti Communiste se soit un peu trop immiscé dans les affaires de l'Union départementale et de la C. G. T. U., au risque de créer dans l'esprit des grévistes une confusion qui serait préjudiciable au mouvement.

Maintenant voici le Bloc des gauches avec le maire du Havre qui veut endiguer à son profit, avec la complicité de la C. G. T. U. de la rue La Fayette, l'action revendicatrice des travailleurs du Havre.

Mais les grévistes, pour rester sur le terrain de la lutte de classes, enverront promener les politiciens, d'où qu'ils viennent...

Et c'est à cette condition seulement qu'ils triompheront.

## Anarchistes et Bolchevistes

Le Libertaire a publié un appel d'un groupe d'anarchistes français et de divers pays qui proposent une campagne mondiale contre la terreur bolchevique employée contre les anarchistes en Russie. On y prétend que la libération immédiate et sans réserves de tous les prisonniers politiques révolutionnaires est la condition première et fondamentale de toute collaboration des anarchistes dans le « front unique » que les bolchevistes demandent pour le mouvement ouvrier.

Mais je ne comprends pas les propositions contenues dans cet appel. Les anarchistes savent trop bien que le gouvernement bolchevique en ces jours recherche moins le « front unique » avec les travailleurs que celui avec les capitalistes de tous les pays, et qu'il a besoin de se concilier l'opinion publique bourgeoise, ce qui n'est pas possible par des gestes de noblesse et d'humanité envers les anarchistes russes.

Supposons même que les bolchevistes cèdent à la campagne des anarchistes, est-ce que ceux-ci iraient alors humblement collaborer avec eux ?

On exige un procès public pour les prisonniers, avec des avocats de leur propre choix et avec des représentants d'un comité syndicaliste international à composer. Mais pourquoi une telle comédie ? Si quel qu'un est dangereux pour l'Etat bolchevique, il sera arrêté et détenu, prisonnier, s'il ne l'est pas, on ne l'arrêtera pas du tout. Exiger un procès, c'est la reconnaissance la plus plate que l'Etat bolchevique puisse souhaiter. Les dictateurs vont s'en frotter les mains. Le récent procès des socialistes révolutionnaires ne nous a-t-il pas suffisamment renseignés ?

Certes, le but souhaité par les camarades signataires de l'appel est sympathique et mérite d'être atteint, mais de tels moyens nous conduisent infailliblement à de nouvelles déceptions.

Nous ne pouvons faire front avec ce gouvernement même s'il fait semblant de satisfaire à l'équité ou du moins à la « justice » et à l'humanité. Nous ne pourrions nous protéger contre lui que par une défiance absolue, en le désavouant et sans en tenir aucun compte, en le fuyant et en employant contre lui toutes les armes, y compris celle de la ruse.

Voilà la seule façon de traiter de tels autoritaires.

W. CASPERS.

## Nos chèques postaux

Nous informons nos correspondants que, dans le but de faciliter leurs envois de fonds, nous sommes fait ouvrir deux comptes de chèques postaux. Qu'ils veuillent bien prendre note de leurs numéros et qu'ils les utilisent de la façon suivante :

Pour le « LIBERTAIRE » et la « REVUE ANARCHISTE » :  
Chèque Postal CONTENT 458-22 Paris

Pour la « LIBÉRIE SOCIALE » :  
Chèque Postal DESCARSIN 458-20 Paris

En deux mots, soulignons les avantages du chèque postal : les frais ne sont que de 0 fr. 45 quel que soit le montant de fonds envoyés ; les envois de fonds par chèque postal ne peuvent jamais s'égarer, et parviennent toujours à leur destinataire. Ces deux particularités, économie et sécurité, nous dispensent d'insister longuement pour inviter les camarades à se servir de nos chèques postaux pour tous les envois d'argent qu'ils nous destinent.

Pour nous éviter des pertes de temps, les camarades seront bien inspirés de toujours notifier sur le talon du chèque réservé à la correspondance à quelle destination nous devons affecter les fonds qu'ils nous adressent.

## CONTRE LE FASCISME

# Partis et Organisations du Proletariat en Italie

Je disais, par ailleurs, que le cours naturel des événements, étant donné la direction qu'ils ont déjà prise avec la guerre et plus particulièrement avec la réaction qui commençait en Italie dès la fin de 1920, ne pourrait être changé que par l'intervention volontaire, organique et organisée du prolétariat brisant le cercle vicieux qui s'est formé en Italie en 1914-1915 et imprimant aux événements ultérieurs une direction diverse et contraire.

Pour que les lecteurs puissent d'eux-mêmes se faire une idée sur la plus ou moins grande possibilité de changer la roue désastreuse des chances du prolétariat, il sera bon de passer en revue les diverses forces dont dispose le prolétariat, les partis et les organisations qui bien ou mal sont encore sur la brèche pour la défense du commun patrimoine de bien-être et de liberté qui reste encore, après tant d'assauts, meurtriers et destructions, à la classe ouvrière italienne.

## Parti socialiste et Parti communiste

Le Parti ouvrier le plus nombreux est toujours, indubitablement, le Parti socialiste italien. Celui-ci est même le parti le plus important d'Italie, si l'on pense que chacun des autres partis, même des partis bourgeois, pris séparément, a moins d'adhérents que lui. Il est vrai que la bourgeoisie, désormais, forme à elle seule un parti unique ; et, par son unité, elle est, toujours la plus forte. Malgré tout, politiquement, un parti qui compte cent vingt députés et environ trois mille communes dans ses mains, reste toujours un parti de premier ordre.

Cependant ce colosse politico-parlementaire et électoral n'apporte aucun secours ou presque, au prolétariat contre la réaction qui l'assaille de toutes parts, légalement avec les armes de l'Etat, illégalement avec le bâton, le revolver et la bombe incendiaire du fascisme. C'est qu'il est le fort de prêcher la non-résistance, de renoncer à tout moyen d'action révolutionnaire, en même temps qu'il refuse de se pousser au pouvoir ou d'entrer dans le gouvernement par des moyens parlementaires. Ni révolution, ni réformisme : le néant. Et la réaction a continué à démolir, à brûler, à détruire organisations, coopératives, communes socialistes ; et le prolétariat se décourage, se renferme en soi, abandonne peu à peu ses positions, déserte le parti, spécialement dans les campagnes.

Aujourd'hui, le Parti socialiste est au faite de sa crise. Une partie des députés, la majorité, contre l'avis des dirigeants du Parti, voudrait, au nom de la défense prolétarienne, aller au pouvoir dans un ministère bourgeois antifasciste, même d'accord avec les cléricaux.

Il y a un an, l'expérience, désastreuse pour le Socialisme, aurait été encore possible, maintenant elle me semble impossible et il est désastreux, pour le Socialisme, qu'il puisse même en faire l'offre.

Son geste équivaut à celui d'une femme qui, ayant fait la rétive et la puritaine jusqu'à un certain moment, s'offrirait seulement du jour où ses charmes ne tentent plus personne. Cette comparaison, je l'ai lue dans un journal réactionnaire, mais elle me semble véridique. De toute façon, que l'on fasse ou que l'on ne fasse pas l'expérience « collaborationniste », si la réaction l'emporte, le prolétariat ne pourra pas faire moins que d'en attribuer une grande part de responsabilité au Parti socialiste ; et celui-ci sera abandonné par la masse des travailleurs.

Il y a le Parti communiste d'Italie qui aspire à recueillir l'héritage du Parti socialiste. Mais il n'a pas beaucoup de chance, pour mille motifs très différents les uns des autres, et tous aussi importants les uns que les autres.

D'abord il y a son défaut d'origine qui consiste à être un fragment du vieux Parti socialiste. Les erreurs les plus terribles du Parti socialiste, parmi lesquelles celle d'avoir freiné, empêché ou non organisé l'action révolutionnaire en 1919-1920, et celle d'avoir laissé commencer, sans résistance aucune, la réaction en octobre-novembre 1920, doivent être partagées par les « Communistes », puisqu'ils ne s'étaient pas encore, à ce moment-là, séparés du Parti socialiste ; et même une grande partie des chefs communistes actuels sont les mêmes qui étaient, en ces moments critiques de responsabilité, les chefs du Parti socialiste. Toute leur actuelle violence de langage ne les fait point absoudre des graves torts qu'ils eurent envers le prolétariat en 1920, de complicité avec les autres chefs du Parti socialiste.

Peut-être la scission des communistes advenant-elle trop tard ; de toute façon elle arrivait en un triste moment, juste pendant que se déchaînait l'offensive réactionnaire contre le prolétariat.

Le Parti communiste a trop peu de députés pour exercer une action parlementaire ; il est donc environné d'indifférence et pour cette raison se donne des airs de dédain à l'égard du parlementarisme ; ce qui ne l'empêche pas d'ailleurs d'accorder tous ses soins à la campagne électorale.

Mais sa plus grande activité consiste dans la lutte contre le vieux Parti socialiste et contre toutes les organisations qu'elle ne réussit pas à accaparer. Une des raisons qui éloignent de lui une grande partie du prolétariat est la méthode polémique adoptée par ses journaux qui consiste plus en attaques aux personnes qu'en critiques des idées.

idées et en un langage presque toujours injurieux. Cette méthode est employée contre quiconque se permet de ne pas penser comme eux et par conséquent, même contre les anarchistes et contre les syndicalistes.

Ce qui, de la part des communistes, excite surtout l'hostilité des masses, c'est leur prétention d'être les seuls révolutionnaires capables de comprendre quelque chose, c'est le ton de haute supériorité avec lequel ils regardent les autres, c'est leur prétention d'imposer leurs méthodes et leur dictature, en tous lieux, et cette espèce « d'habileté » bien spéciale aux politiciens démagogues, pour discréditer, avilir et chercher de faire sombrer toute initiative qui ne vient pas de leur Parti, même en feignant de l'appuyer. Les communistes en Russie, ils ont pour devise que la fin justifie les moyens. Ils cherchent à s'emparer de tout mouvement, pour le diriger à leurs fins ; et s'ils n'y réussissent pas, ils le diffament, le calomnient et tentent par tous les moyens de le ruiner. Tout cela est si évident de l'appuyer, les communistes accomplissent avec si peu de bon sens que les ouvriers s'en sont vite aperçus — et, malgré que les communistes prêchent le front unique, ils se démontrent en Italie l'élément le plus dangereux de désagrégation et de désorientation dans le prolétariat.

Voilà pourquoi les communistes, malgré leur nombre assez important, n'ont pas une influence considérable sur les masses et sur le monde ouvrier qui leur sont extérieurs. Même les anarchistes qui étaient au début les plus susceptibles de s'accorder avec eux, n'ont pas tardé à être dégoûtés de leur attitude qui devenait chaque jour plus agressive, d'autant plus que les communistes montraient leur volonté de rester, jusque dans l'action révolutionnaire, ce qu'ils étaient et de ne pas renier leur propre idéal de liberté. Qu'il suffise de dire que les communistes ont pris comme une offense à leur égard, la solidarité des anarchistes italiens avec les anarchistes russes emprisonnés par les bolchevistes à la fin de la guerre de Rome qui demandait à la direction du Parti communiste de s'intéresser au sort des persécutés, le secrétaire du Parti répondait hautement par un refus et ajoutait que, pour lui, tous les prisonniers du gouvernement bolchevique sont à considérer comme des ennemis et des contre-révolutionnaires !

Les conséquences désastreuses de tout cela pour la bonne harmonie qui serait nécessaire entre les diverses forces prolétariennes et révolutionnaires italiennes, on les devine facilement. Et cependant la faute n'en incombe qu'aux chefs, quelques hommes en très petit nombre, qui tiennent haut les directives du Parti et qui inspirent la presse communiste ; car la généralité de ceux qui composent le Parti communiste sont d'excellents éléments de jeunesse et de prolétariat, avec lesquels, au moins dans la première période de l'action, selon moi, les anarchistes pourraient aller parfaitement d'accord et faire beaucoup de chemin ensemble.

## L'Union Anarchiste italienne

Le mouvement anarchiste en Italie peut aller de pair avec le Parti communiste pour l'importance numérique, si même il ne le surpasse pas, en tenant compte du fait que les forces anarchistes ne sont pas toutes organisées d'une façon durable et contrôlable. L'Union Anarchiste d'Italie, à l'annonce au dernier Congrès d'Anarchisme, qu'elle avait environ 8.000 adhérents ; mais, tout en ayant un fort ascendant, l'ensemble des compagnons, il est évident qu'une grande partie des anarchistes sont désorganisés, au moins formellement ; un grand nombre par dédain d'accomplir les petites formalités de l'adhésion et d'autres par un véritable esprit d'opposition à l'organisation permanente et systématique. De très nombreux noyaux d'anarchistes, spécialement en Lombardie, au Piémont et en Toscane, et une quantité d'émigrés en Suisse ou en Amérique, ne sont pas dans l'Union Anarchiste, tout en participant de la même façon avec activité au mouvement, aidant la presse et soutenant l'Union dans ses initiatives.

Mais la faiblesse de l'Anarchisme, c'est-à-dire le fait qu'il n'exerce pas sur la vie publique (je veux parler de la vie du peuple, du prolétariat et non de la vie factice des politiciens) une influence correspondante au nombre de ses adhérents, est occasionnée précisément par son manque d'organisation. L'Union Anarchiste, elle-même, vit depuis trop peu de temps (depuis 1919 seulement) et s'est trouvée tout d'un coup devant une situation à laquelle sa propre jeunesse et son manque de maturité ne lui permettait pas de tenir dignement tête. Il est certain que les anarchistes ont aussi leur part de responsabilité de la révolution manquée de 1919-1920 ; car ils savaient mieux que les autres ce qu'il convenait de faire, et il y eut des moments où ils auraient pu prendre l'initiative de l'action. Mais peut







leurs et ayant à sa base LE TRAVAIL-LEUR, seule cellule de vie et de réalisation dans la société, dans toutes les sociétés ;

Le syndicalisme ne prenant sa force que dans la conscience individuelle et par l'organisation collective et n'ayant de directives qu'autant que les besoins et les nécessités d'en bas, des exploités, se font sentir, pressants ;

live et n'ayant de directives qu'autant que les besoins et les nécessités d'en bas, des exploités, se font sentir, pressants ;

Le syndicalisme n'ayant d'impulsion qu'autant que ses composants ont d'esprit de lutte et de sacrifice ;

Le syndicalisme reposant entièrement sur l'auto-conscience des masses, sur leur force d'action, sur leur possibilité de compréhension et parlant de réalisation ;

Le syndicalisme ne peut, par conséquent, être centralisateur dans son organisation et revêtir une forme autoritaire dans son esprit sans se détruire lui-même.

Il sera donc libertaire et fédéraliste ou ne sera pas — ce qui ne veut pas dire qu'il sera anarchiste, ce qui démontre encore une fois qu'avant d'engager toute discussion, il faut se mettre d'accord sur les mots, car si pour les uns, politique signifie une chose, pour d'autres, elle en signifie une autre ; communisme, de même ; et, pour notre part, nous croyons qu'il peut établir une certaine distinction entre le mot « libertaire » qui signifie surtout un état d'âme, un état de chose, un désir, une manifestation, et anarchie qui fait surtout une situation, un état de faits.

Malgré cette explication soit que, peu embrouillée, nous espérons néanmoins que chacun aura compris la distinction que nous voulons faire et les explications que nous en donnons.

Il faut donc ne pas confondre et vouloir assimiler, identifier, Syndicalisme et Anarchisme, comme certains nos camarades l'ont voulu faire. L'Anarchisme n'étant, en somme, que l'affirmation d'un but idéal, qui peut et qui doit s'affirmer comme tel — et qui, comme tel, suffit à nos aspirations, à notre action comme puissance spirituelle de premier ordre — mais ne sera praticable que lorsque l'ensemble des humains en aura compris tout le sens, toute la portée, toute la beauté, toute la puissance de régénération. Tandis que le syndicalisme est une puissance de réalisation qui a su déjà s'affirmer, qui a donné maints résultats, si bien que la plupart des anarchistes, les plus clairvoyants tout au moins, s'y rallient, non pas en abdiquant leur idéal, mais en faisant un mouvement prolétarien par excellence, contenant en esprit et en puissance les formes de réalisations de la société transitoire — société qui, au lendemain d'une révolution permettra de jeter les bases d'un état social assurant le libre jeu, la libre expansion et l'expression de toutes les forces sociales par le fédéralisme et qui permettra l'achèvement vers l'Anarchie.

C'est mettre la charrue avant les bœufs que de vouloir confondre le moyen d'action et de réalisation d'une société transitoire, avec l'idéal anarchiste d'une société sans lois, ni règlements, sans mœurs, ni directions, sans contraintes, ni obligations. Mais par son fonctionnement, par sa raison d'être il préparera la voie à l'Anarchie.

Voilà ce que peut être, ce que doit être le syndicalisme.

Pour l'heure il n'en est pas ainsi. Et, par suite de la scission, les forces, les organisations syndicalistes qui devraient former un mouvement homogène, se trouvent divisées, se désagrègent et perdent de plus en plus toute leur importance, toute la confiance qu'on pouvait mettre en elles. C'est là un état de choses désastreux, auquel il faudra remédier sans délai si l'on veut éviter une catastrophe, la désagrégation complète des forces ouvrières, et la désaffection des travailleurs envers leur syndicat ; ou bien, ce qui serait pire encore, la constitution d'un mouvement de cadres du syndicalisme jaune, de paix sociale et de collaboration de classes.

Par contre, pour l'instant, les forces syndicalistes, en proie à la division et aux luttes intestines, se tournent de plus en plus vers une alliance étroite avec la politique, avec la sale politique, pour une besogne de collaboration ou le renforcement de la confiance qu'on pouvait mettre en elles. C'est là un état de choses désastreux, auquel il faudra remédier sans délai si l'on veut éviter une catastrophe, la désagrégation complète des forces ouvrières, et la désaffection des travailleurs envers leur syndicat ; ou bien, ce qui serait pire encore, la constitution d'un mouvement de cadres du syndicalisme jaune, de paix sociale et de collaboration de classes.

La C. G. T. de la rue Lafayette vers le bloc des gauches et la constitution d'un parti ouvrier ;

La C. G. T. U., de la rue Grange-aux-Belles, vers la 3<sup>e</sup> Internationale « Rouge » sous la dépendance du Parti communiste.

Voilà les premiers résultats de la scission : poussée plus accentuée que jamais de l'économie vers la politique et subordination non dissimulée du mouvement ouvrier par les politiciens « orange » ou « rouge ».

Les véritables syndicalistes qui se trouvent encore dans l'une et dans l'autre C. G. T., acceptent-ils encore longtemps cette situation ? Et une réaction salutaire ne va-t-elle pas s'opérer au sein de ces deux organismes et permettre aux hommes

de bonne volonté et aux militants sincères de se donner la main pour opérer un rapprochement du syndicalisme sur des bases nouvelles : indépendance, fédéralisme, libre détermination. La reconstitution de l'Unité ouvrière est plus que jamais souhaitable. Unité ouvrière qui ne veut pas dire Unité de vues, mais Unité de mouvement, mais Unité d'action. Voilà de quelle façon le front unique peut se réaliser, voilà comment nous le concevons.

Et l'on nous permettra bien de dire, maintenant que les faits sont là, et que nous ne craignons pas de démentir à ce sujet, que, par leur action dans le syndicalisme, au cours de ces derniers mois, les anarchistes, ou tout au moins certains d'entre eux, et principalement ceux du *Libertaire*, ont permis, sous prétexte d'exister l'esprit de collaboration de classes, l'intrusion de la politique.

On est tombé de Charybde en Scylla, nous n'osons dire de mal en pis, et pourtant...

Par la scission, qu'avec un peu de bonne volonté de la part de chacun, on aurait pu conjurer, croyons-nous, on a livré, d'une part, et définitivement, la vieille C. G. T. aux réformistes et aux politiciens qui, débarrassés de l'opposition révolutionnaire, n'avaient plus à en redouter le frein, les critiques.

D'autre part, dans la nouvelle C. G. T., qui rien que par son formation nécessitait toute une nouvelle organisation, de nouveaux cadres qui furent fournis dans leur majorité par le Parti communiste, on a préparé la voie au communisme autoritaire et on lui a permis d'établir sa prépondérance dans le syndicalisme. Ce qui fait que les communistes, maintenant, peuvent s'enorgueillir d'avoir mis la main sur la plupart des fédérations, des unions départementales et sur la C. G. T. U.

Ce n'était point le résultat que nos camarades cherchaient, que nos camarades escomptaient. Et se rendront-ils compte que s'ils n'ont pas travaillé pour le roi de Prusse, ils ont travaillé néanmoins, contre leur bien faire, il va sans dire, contre l'intérêt du mouvement ouvrier.

Erreur grave de technique dont il faudra tenir compte et que nous devons méditer.

(A suivre.)

CONTENT.

L'Individu & l'Organisation

Deux mots qui semblent s'opposer, deux

thèses qui semblent se contredire. Et cependant que peut l'individu seul, écarté par les forces d'autorité à étiquettes plus ou moins humanitaires ? L'individu fort a une

répulsion de tout ce qui est organisé, sa conscience se révolte aux concessions qu'il prévoit être alors contraint de faire. Mais

l'individu seul, dans le milieu autoritaire qu'il subit malgré tout, toutes les saletés, toutes les lâchetés qui peuvent l'environner et dont il souffre nécessairement sont une contrainte morale bien pire encore. Il aura beau s'affirmer lui en face

du monde pourri, il aura beau réagir, à la longue le dégoût, la lassitude viennent, et l'individu se voit contraint de se résigner à l'indéfectible loi du déterminisme, créant

malgré tout, une ambiance mauvaise qui finira par affaiblir sa force d'action morale et son esprit de révolte.

Et justement, comme disait Subervelle dans une causerie, l'altruisme n'étant que l'expansion du moi, de l'égoïsme (au sens juste du mot), l'individu en se résignant à d'autres camarades aux mêmes affinités, éprouve un réconfort moral, sa force d'action sera décuplée et il éveillera chez les autres le sentiment du toujours mieux, du toujours plus beau, ce qui me semble être l'idéal Anarchiste. Pourquoi garder pour soi les connaissances acquises, par l'étude ou par l'expérience ; ils ne manquent pas, les jeunes camarades avides de savoir et dont le tempérament leur fait demander que la lumière et la clarté. Soyez alors le flambeau pour tous et non la chandelle pour vous seul qui finira par s'éteindre faute d'oxygène. C'est surtout dans le groupement de quartier, dans nos causeries amicales que l'anarchiste peut le plus, l'autonomie de chacun ne risquant en quoi que ce soit, d'être en même temps l'échange d'idées ne pouvant qu'être profitable à tous.

Allons, toutes les individualités libertaires parsemées un peu partout, ceux qui signorent, et ils sont légion, ralliez le groupe libertaire le plus proche et par la culture morale, élevons notre moi, et par nos forces morales conjuguées, nous pouvons créer à notre tour une ambiance libertaire, rallier les hésitants et au moment de la débâcle économique tenir tête à la bourgeoisie !

Ne nous laissons pas toujours dupes par les autorités, qui bénéficient de notre idéalisme, s'en servent pour combattre le régime actuel prêts à se retourner contre nous pour nous opprimer peut-être davantage.

Allons, unissons tous nos efforts, tendons nos pensées vers ce beau rêve qui doit être une réalité, vers l'Anarchie, symbole du Beau, du Vrai et de l'Amour avec un grand A.

Aimé GLENAT.

## Les horreurs de la prochaine guerre

La destruction de l'humanité se trace et les hommes ne s'en émeuvent pas. L'œuvre humaine ! Elle devrait trembler d'effroi. Je vais même, à certains moments, jusqu'à maudire ce que nous convenons d'appeler le progrès. Lisez plutôt l'article suivant, que le traducteur du Freie Arbeiter :

Il paraît, non, c'est un fait par trop vrai, que beaucoup trop de gens ont déjà oublié les horreurs et les souffrances de la guerre et l'horreur l'idée d'une nouvelle bouillotte. Partout l'hydre de la guerre, l'hydre à un serpent, guette une occasion pour étendre à nouveau le monde entier. Cependant, il paraît que les préparations de la nouvelle guerre surpassent, par la cruauté, la ruse et la brutalité, les guerres passées, qui n'avaient été que le plus relâché de la prochaine dernière. L'Amérique, le pays de la grande civilisation, semble battre le record dans la lutte pour la destruction de l'humanité et de la culture. Le correspondant du *Manchester Guardian* à la conférence du désarmement de Washington l'occasion de visiter les plus grandes fabriques de poison du monde, à Edgewood, son récit est si épouvantable qu'on a de la peine à croire qu'un cerveau humain puisse se dénaturer au point d'abandonner à de telles intentions.

Mais nous laissons le correspondant du *Manchester Guardian* expliquer lui-même et espérons que son exposé sera assez concluant pour susciter dans le monde entier le cri :

Ne produisez plus de munitions ! Ne produisez plus d'armes meurtrières ! Détruisez l'industrie du crime ! Et à bas l'Etat !

« Avant l'ouverture des débats de la conférence, au sujet de l'utilisation de gaz asphyxiants, j'ai accepté, hier, l'invitation de quelques officiers de visiter les usines américaines de gaz asphyxiants d'Edgewood, situées à une demi-heure de Baltimore. Je suis les plus grandes usines de gaz asphyxiants du monde.

La Section Chimique pour matériel de guerre (Chemical Warfare Corps) est une des divisions de l'armée, dont l'armée américaine est une autre. Elle se compose de 2.000 hommes, 101 officiers et 1.200 employés civils. En outre, il faut y ajouter une centaine de chimistes expérimentés, qui sont payés pour leurs inventions, et l'Etat se réserve le droit de les acquiescer. Le ministre de la Guerre paye pour cette institution 1.300.000 dollars, plus sur le budget militaire, qui se monte à environ 400 millions de dollars (en francs français 1 dollar = 10) respectivement : 12 millions et 4 milliards de francs.

Avant l'armistice, ces seules usines d'Edgewood, qui avaient alors atteint leur niveau de production normale, étaient en mesure de fabriquer 200 tonnes de gaz asphyxiants par jour. Quoiqu'elles produisent actuellement bien moins, ces usines gardent toute leur capacité de production.

Les divisions (ou commissions) pour la guerre et la paix travaillent toujours parallèlement. A tout progrès réalisé dans la technique des gaz asphyxiants correspond, si possible, l'invention d'un procédé de protection, comme, par exemple, de nouveaux masques pour empêcher la mort par étouffement ou de couvertures pour empêcher la mort par la brûlure.

Sur le front français, nos masques pouvaient être revêtus en 6 secondes ; on en est arrivé à Edgewood, à pouvoir les mettre en 3 secondes, c'est-à-dire par un simple mouvement, sans être obligé de les attacher. Il y a des découvertes remarquables pour empêcher la mort par étouffement des masques. En outre, les verres sont de composition telle que, lorsqu'ils se brisent, il n'y a pas d'éclats.

De grands perfectionnements furent également apportés au tube de respiration et au cylindre.

Un cylindre, qui est fabriqué avec du sel de table ordinaire, est le principal composant de tous les gaz d'empoisonnement, à l'exception, peut-être, du levisit. Le sel est dissous dans d'immenses tonneaux, comme il y en a dans les fonderies de fer. Le gaz qui s'élève de la surface du liquide est pompé et est le plus efficace est le phosgène.

Les gaz à base de moutarde brûlent la chair et pénètrent à travers toutes les étoffes, ce qui fut déjà constaté pendant la guerre. L'acide chloropique cause de forts maux de tête.

Les victimes restent désemparées jusqu'à ce que l'ennemi arrive pour les tuer. Les gaz lacrimogènes causent de fortes crises de larmes, ce que j'ai constaté par moi-même en m'approchant de la fabrique. Ce gaz a une odeur plutôt douceâtre. Les conséquences ne sont cependant pas mortelles.

Le levisit brûle comme les gaz à moutarde, mais il est beaucoup plus efficace. Il se répand lentement, à l'encontre du phosgène, qui est employé de préférence pour les attaques avec des bombes du haut des avions, à cause de sa propriété de diffusion très rapide. Car le vent emporte le phosgène avec une grande vitesse et à de grandes distances, étouffant tout sur sa route. Le levisit peut être déversé sur les villes

comme avec des tuyaux d'arrosage. Il fait fumer les habits, brûle la peau et la chair. Il trappe tout le monde, aussi bien soldats que civils. Il est difficile d'évaluer la surface de pays qui peut être ravagée par une de ces attaques.

Si cependant le gaz est habilement utilisé, il peut détruire la population d'une ville entière en peu de temps.

On fabrique déjà des bombes contenant une tonne de matières explosives de très grande efficacité, ou des gaz asphyxiants en quantité égale. De grands avions pouvant emporter chacun plusieurs bombes pourraient, s'ils ne leur est pas opposé de résistance, détruire facilement de grandes villes et extirper peu à peu toute l'humanité, de sorte que le contrôle des naissances deviendrait inutile.

Dans les bâtiments des usines d'Edgewood, il y a, entre autres, un musée très intéressant, dans lequel on montre le développement des différents procédés chimiques de destruction et les essais entrepris pour rendre inefficaces. Et je sais que le levisit — qui fut inventé par Newlands à l'université catholique de Washington et amélioré par le professeur Lee Leewis, de la North Western University — se compose d'acétyle et d'une solution de trichloride d'arsenic. Il doit pouvoir pénétrer à travers tous les masques et la chair ou dans les poumons, de sorte que l'homme est brûlé intérieurement et extérieurement. On le considère comme le principal moyen de défense et d'attaque pour les guerres futures.

A l'armistice, on en produisait 10 tonnes par jour.

Toute cette fabrique est une preuve de l'habileté de l'homme à assésiner les hommes. Elle donne un avant-goût des horreurs de la prochaine guerre.

Toutes les tentatives pour empêcher l'emploi de ces instruments de meurtre perfectionnés ont échoué, comme l'ont prouvé les délibérations de La Haye et nos protestations contre l'emploi de gaz asphyxiants pendant la guerre. Il est inutile de défendre d'interdire. Il n'y a qu'un moyen : la guerre doit être rendue impossible. Ce but sera peut-être plus facilement atteint lorsque la peur de ceux qui restent à l'arrière sera rendue plus vivace, c'est-à-dire que les vieux et les femmes comprendront qu'ils ne sacrifient pas seulement leurs fils, mais qu'ils sont exposés aux mêmes dangers que ceux du front.

On a essayé d'employer ces gaz contre les animaux nuisibles. Mais on constata que l'herbe était détruite en même temps que les animaux ; aussi la méthode fut-elle jugée trop coûteuse pour anéantir en masse des animaux. C'est tout au plus bon à employer contre les hommes.

Ce récit se passe de tout commentaire, et je n'ajouterais que ces quelques notes :

Que l'humanité comprenne le danger que la menace et qu'elle se redresse contre les tyrans :

En ne fabriquant plus de munitions ; En ne produisant plus d'armes meurtrières ; En détruisant les industries du crime, En balayant l'Etat qui l'enchaîne et la mène à sa perte.

A bas la capitalisme, le grand corrupteur ; A bas la militarisme ! Et à bas cette sale entremetteuse : l'Etat !

TH. FRANK.

Les Collections du Libertaire sont prêtes

Le relieur nous a livré cette semaine 50 collections sur les 80 que nous lui avons commandées. Ces jours-ci nous allons expédier celles qui nous ont été retenues. Mais, vu le nombre limité de ces collections, nous tenons à prévenir nos lecteurs, nos amis, tous ceux en un mot qui désireraient en posséder, de bien vouloir nous en faire la commande au plus tôt.

Nous rappelons que la collection reliée et contenant les trois dernières années du *Libertaire*, est en vente au prix modique de 30 fr., en nos bureaux. Pour l'expédition, joindre 4 fr. pour le port.

Comme ces collections ne manquent pas d'intérêt et comme elles auront, avec le recul des ans, une importance, une valeur de plus en plus grande — tant pour l'historique du mouvement anarchiste, depuis la fin de la guerre jusqu'à nos jours, que pour l'ensemble du mouvement social, nous ne doutons pas que nombreux seront ceux qui voudront profiter de l'occasion que nous leur offrons et que les 80 collections ne tarderont pas à être épuisées.

Adressez commandes et fonds à Content, 69, boulevard de Belleville, chapitre postal : Content 458-22 Paris.

— Vive l'anarchie ! cria Vaillant en s'en allant avec les gardes.

Quelques assistants lui ricanaient au nez.

Autour de Pechaud

Une vive polémique s'engagea autour du verdict du jury.

La presse réactionnaire avait poussé de véritables cris de mort avant la comparution de Vaillant.

On ne discute pas avec un fauve, on l'abat, avait écrit une feuille monarchiste en réponse aux appels à la pitié que faisaient entendre les journaux socialistes :

Le ton fut le même après la sentence.

Restait, en effet, à savoir si le président de la République, M. Carnot, ferait grâce. Les journaux de gouvernement le suppliaient d'être inflexible !

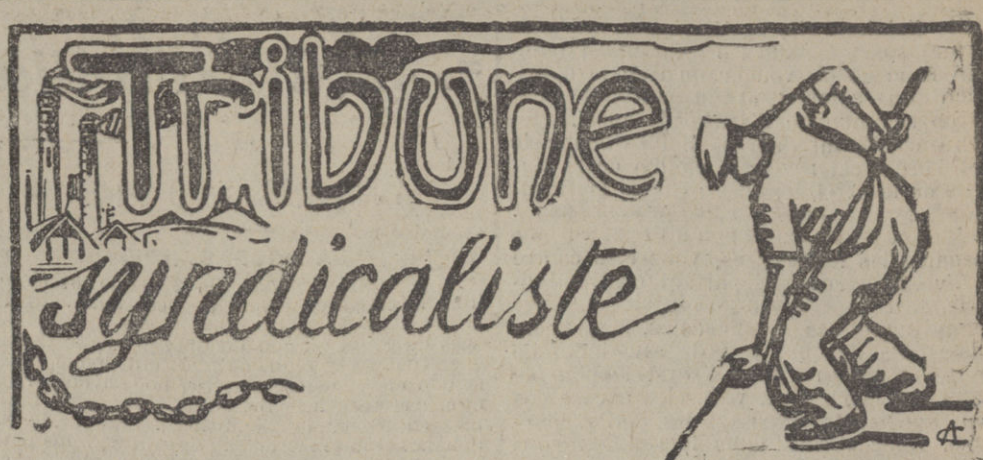
On lisait dans le *Journal des Débats*, à la date du 13 janvier :

Avant de proposer à M. le président de la République une commutation de peine ou de conclure à l'exécution de l'arrêt, la commission des grâces appréciera, sans colère et sans haine, comme aussi sans faiblesse, s'il existe, en faveur de Vaillant, des circonstances atténuantes.

Les jurés n'ont pu découvrir et que, en dehors des anarchistes et des socialistes, personne n'aperçoit : elle se demandera, en outre, quels effets les conséquences produites, sur l'esprit du public et la formation des jurés à venir, une grâce qui apparaîtrait comme une défaillance et une sorte de blâme, de désaveu tout au moins, à l'encontre de ces jurés dont aucune menace n'a brisé la résolution ni affaibli la conscience.

L'événement réclamait plus nettement encore la tête de Vaillant :

Le droit de grâce, écrivait dans son journal le sénateur Magnier, a été plus d'une fois contesté. Il se heurte, dans une république, au principe de l'égalité de tous devant la loi. Mais si l'on voyait le président Carnot en user ou en abuser, pour donner à une secte qui se joue de la vie des autres la joie forcée d'insulter à ses victimes aux lois, à la société, il n'y aurait qu'un cri pour réclamer l'abolition de ce reste de l'infirmité et de l'impotence monarchique, M.



COMITÉ DE DÉFENSE SYNDICALISTE

### Quand allez-vous finir votre vilaine besogne ?

En matière syndicaliste révolutionnaire, nous sommes quelques-uns qui, sans prétentions aucunes, nous classons dans le nombre de ceux qui n'ont aucune leçon à recevoir de camarades qui se sont subitement révélés syndicalistes extrémistes au cours de la guerre. Aussi, sommes-nous profondément indignés de constater leur volte-face. De l'extrémisme ils retombent au modérantisme le plus plat. Quand avaient-ils raison, hier ou aujourd'hui ?

Décidément c'est à croire que certaines personnalités ne militent dans le mouvement ouvrier que lorsqu'ils sont leaders et qu'ils se croient chefs et tabous.

Dans le nombre de ces pseudo redresseurs de torts, de ces soi-disant modérateurs, de ces protestataires contre les polémiques du Comité de Défense Syndicaliste de ces docteurs moralistes sur Pierre, Paul, Jacques, nous y avons quelques connaissances. Nous nous surprenons à ne plus rien comprendre dans l'attitude qu'ils adoptent à l'égard du syndicalisme révolutionnaire du Syndicat du Bâtiment de la Seine et des organisations révolutionnaires. Notre syndicat, syndicat unique du Bâtiment de la Seine, fera la mise au point quand il le jugera nécessaire. Ces lignes sont publiées sous notre responsabilité, seule.

Un de ceux-là pisse à jet continu du vinaigre contre l'ex-bureau et l'ex-C. G. T. U. contre le Comité de Défense Syndicaliste et la minorité de St-Etienne. A franchement parler — et du reste c'est l'avis d'un grand nombre de simples de notre espèce — nous croyons que ce camarade cherche à faire oublier son attitude et son action fédéraliste (condamnée de Moscou) de ces dernières années et surtout de ces derniers temps, et cela pour se mettre au diapason du Maître disparu.

Nous sommes de ceux qui ne polémi- quent que rarement car nous manions mieux le marteau que la plume, cependant nous voulons, une fois pour toutes en finir, nous aimons la discussion, elle est nécessaire, mais nous avons horreur des doctrines des tribulations. Pour se gouverner et celle de ses comparses, l'hésitation mettons les points sur les i. Le syndicalisme ne s'appréhende pas dans les livres, c'est le capitalisme qui le porte dans ses flancs et l'enfant. C'est dans le domaine du travail, sous toutes ses formes, que les salariés deviennent des syndiqués par nécessité, de la défense de leurs intérêts immédiats, matériels et moraux. La théorie à l'extrême atrophie le syndicalisme ; la pratique le fortifie et le développe. Pour réviser les modes d'action en cours dans le syndicalisme, surtout dans le Bâtiment de la Seine, il faut quand même connaître un peu mieux ce mouvement. Jusqu'à présent les moyens d'action directe n'ont pas fait défaut et c'est méconnaître totalement toute la vie, tout le mouvement syndicaliste d'un milieu et d'une région que d'affirmer pour les besoins d'une cause l'impuissance d'activité, de combativité et de capacité révolutionnaire des organisations fidèles au syndicalisme révolutionnaire. Le syndicalisme révolutionnaire ne dépend de vingt ans à peine, nous ne doutons pas de la part de chefs, il exprime le travail, il synthétise les aspirations des travailleurs manuels et intellectuels, des villes et des campagnes. Notre syndicalisme s'inspire aujourd'hui, comme hier, des véritables valeurs du mouvement ouvrier économique, que Proudhon, Bakounine, Pelloutier, le misme sa vie et son activité quotidienne dans le fédéralisme, il manifeste son action partout où l'exploitation sévit, il étend ses ramifications dans les bourgades, dans les communes, villes, régions et nations ; son action immédiate et à l'avenir, la conquête de la joie, de plus de liberté, de moins d'esclavage ; son objectif, c'est la conquête des moyens de production et d'échange.

Notre syndicalisme tient compte de l'évolution capitaliste, c'est ce qui renforce sa position fédéraliste et antitayloriste. Ce syndicalisme-là pourrait de grandes choses, il pourrait immédiatement aggraver le prolétariat le rendre conscient de ses intérêts de classe, il pourrait syndicalement devenir l'instrument de défense des intérêts immédiats des travailleurs. Il devrait forger les liens de solidarité et les moyens révolutionnaires nécessaires à l'émancipation intégrale du travail international.

Une nouvelle Internationale Syndicale, mais il ne dépend qu'il S. R. qu'elle prenne vie, en supprimant la subordination de son organisme de l'Internationale politique dite communiste ;

Le préambule des statuts demandait la disparition de l'Etat. Pensez donc, la disparition de l'Etat ! Oui, pour celui de maintenant, mais non, pour celui du parti politique dit communiste. La classe ouvrière ne peut d'après ce dit parti politique, faire ses affaires elle-même, il lui faut une

C'est à cette besogne simple, nette et claire que les efforts révolutionnaires doivent se consacrer. N'engouons plus sur le problème syndicalisme et politique, il faut être ou pour ou contre. Ecrire pour le plaisir d'égayer la galerie, lancer des fleches empoisonnées de suspicion sur les organisations syndicales qui ne veulent se laisser subordonner par aucune politique et par aucune personnalité, c'est une bien vilaine action.

Nous demandons qu'ils finissent tous, la réaction nous appelle à l'action ; le danger du fascisme, l'offensive patronale, les innombrables politiques, étatiques, doivent nous permettre d'expérimenter la valeur des militants et la combativité du syndicalisme révolutionnaire, seule capable d'enrayer la réaction capitaliste et de préparer la révolution économique et sociale.

J.-B. VALLET, E. TOUSSAINT, J.-S. BOUDOUX, G. ANDRIEU, P. MEYER, Ex-secrétaire et trésoriers du Syndicat des Charpentiers en Fer de la Seine.

LATASTE, des Serruriers.

P.-S. — Les camarades Boudoux et Trous vers ont préparé une étude intitulée : *L'Erreur des Ghildes*. Cette étude paraîtra dans le *Libertaire* en suite, elle sera lue en circulaires pour être distribuée aux syndiqués.

### Le Syndicalisme et les Politiciens

Depuis la scission dans le syndicalisme et surtout depuis le congrès unitaire, on fut créé provisoirement la C. G. T. U. jusqu'au congrès de Saint-Etienne, une manœuvre voilée fut dirigée contre la C. A. provisoire par un parti politique, dit communiste.

D'abord on attaqua la C. A. provisoire pour un manifeste contre toutes les répressions d'où quelles viennent, était parait-il la Révolution russe qui était visée ; ensuite, c'est la présence de Totti au congrès de l'Union Syndicale Italienne à Rome, il fut accusé d'être l'auteur du retrait de cette Union syndicale de l'I. S. R. Puis vient la conférence de Berlin, là ce furent les hauts cris, toujours par les mêmes, trahisons, création d'une nouvelle Internationale syndicale. Et enfin le fameux projet de statuts présenté par le bureau et la C. A. au congrès constitutif de la C. G. T. U. à Saint-Etienne, là encore c'est la révolution russe qui est visée par le préambule des statuts qui demandait la disparition du salariat, du patronat et de l'Etat.

Quels sont donc ceux qui attaquaient non les anciens et les nouveaux politiciens, mais ceux qui se conformaient aux ordres reçus, craignant pas de jeter le discrédit sur les militants les plus dévoués du syndicalisme ? Si nous analysons les différentes critiques nous trouvons :

1<sup>o</sup> Que la C. A. n'aurait pas dû comprendre dans son manifeste contre les répressions, celles exercées par le gouvernement russe ; si nous sommes avec la révolution russe nous ne sommes pas du tout avec les politiciens dictateurs qui se sont enivrés de la révolution pour la mener dans une voie tout opposée aux aspirations des ouvriers et paysans, nous n'acceptons donc pas plus la répression contre la classe ouvrière qu'elle vienne d'un gouvernement ou d'un autre ;

2<sup>o</sup> Pour le congrès de l'Union syndicale Italienne à Rome, Totti à Saint-Etienne a su magistralement se laver d'un si piètre accusateur, il a démenti les aspirations des ouvriers et paysans, nous n'acceptons donc pas plus la répression contre la classe ouvrière qu'elle vienne d'un gouvernement ou d'un autre ;

3<sup>o</sup> La conférence de Berlin devait être la formation d'une nouvelle Internationale, Totti encore a su démontrer la manœuvre et mettre le correspondant, — oh, très important ! — de la Vie Ouvrière en flagrant délit de mensonge ;

Une nouvelle Internationale Syndicale, mais il ne dépend qu'il S. R. qu'elle prenne vie, en supprimant la subordination de son organisme de l'Internationale politique dite communiste ;

Le préambule des statuts demandait la disparition de l'Etat. Pensez donc, la disparition de l'Etat ! Oui, pour celui de maintenant, mais non, pour celui du parti politique dit communiste. La classe ouvrière ne peut d'après ce dit parti politique, faire ses affaires elle-même, il lui faut une

de témoins à décharge cités par Vaillant. Ils assurèrent que l'accusé était un bon travailleur et un brave garçon.

C'était, dit M. Lefèvre, adjoint au maire de Saint-Ouen, le meilleur caractère qui fut au monde, d'une sobriété telle qu'il était très difficile de lui faire avaler une soupe.

abandonné sa situation dans une société coopérative, parce qu'il voulait faire entrer deux de ses camarades comme associés et qu'on ne consentait à les prendre que comme ouvriers.

Un autre, cordonnier, Charles Jules, avait connu Vaillant en Algérie.

Tout le monde, dit-il, pensait que la condamnation pour vol qui l'a frappé était due à une fausse accusation de son confrère.

M. Borton, cordonnier, déclara n'avoir jamais employé de meilleur ouvrier que Vaillant.

M. Mongin, qui avait été en longs rapports avec Vaillant, le représenta comme un travailleur et un excellent père. Il a fait l'impossible, à son retour d'Amérique, dit-il, pour trouver du travail.

La liste des témoins épuisée, Vaillant ajouta ces mots :

— Vous avez entendu, dit-il, des camarades, comme Lefèvre, comme Jules, qui sont venus dire combien j'étais humble, j'aurais pu en amener d'autres à la barre. Mais comme c'est aujourd'hui un crime d'être anarchiste, je me suis abstenu pour ne pas les compromettre.

Le verdict

Le procureur général, M. Bertrand, dans son réquisitoire, se borna à présenter un petit résumé assez terne des débats.

Vaillant a une double préoccupation, dit-il en déboulant : créer autour de son nom la légende du bon anarchiste et maler son orgueil et folie — ne pas payer trop cher l'honneur de figurer au martyrologe des compagnons.

En terminant, le magistrat demanda au jury d'être « sans peur, c'est-à-dire sans pitié ».

L'avocat de Vaillant, M. Labori, s'adressa

à un jury décidé à condamner et qui ne voulait pas se laisser émouvoir ; la plaidoirie de défenseur de Vaillant n'eut donc que peu d'effet. Elle fut le point de départ du mouvement de pitié qui suivit l'arrêt de mort.

M. le procureur général, dit-il en déboulant, voudra démentir les fautes de justice.

C'est de votre rigueur qu'il a besoin. Moi, je m'adresse à votre justice et j'ai besoin de votre courage...

C'est un crime d'exception que celui de Vaillant, dont le procureur veut faire un assassin vulgaire.

C'est un crime exceptionnel, et tout le monde l'approuve de ce procès, la précipitation avec laquelle on a voulu le juger, la présence du procureur général au siège du ministère public. Il semblerait qu'on ne voulait pas rendre la justice, mais tirer tout le profit possible de la terreur publique. (Mouvement.)

Le crime de Vaillant, ce n'est pas le crime politique, c'est le crime social. Vaillant a dit aux députés :

« Si les députés ne s'occupent pas des malheureux, les malheureux s'occuperont des députés. » Son crime n'est pas du tout le crime politique, c'est le crime social.

Et qu'elle est faible, la responsabilité de Vaillant, au milieu des scandales politiques, en présence de la licence d'écrit, de l'indifférence des uns, des excitations des autres !

On a parlé des condamnations de Vaillant : elles sont l'histoire de sa vie et sa meilleure excuse.



